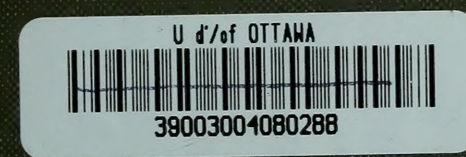
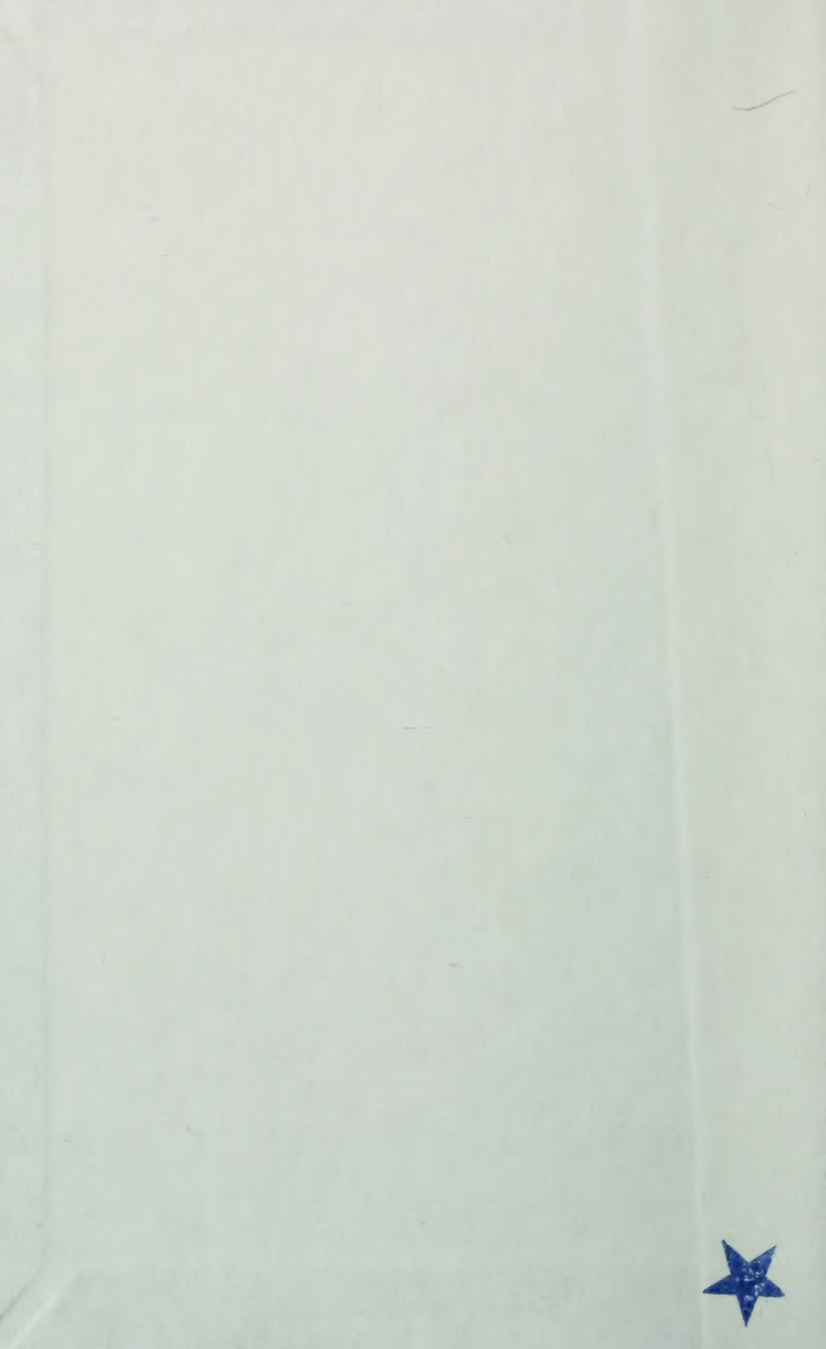

U d'/of OTTAWA
39003004080288



LE BRASSARD

Drame en un acte.

Du même auteur :

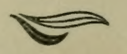
Claude Bardane, drame en trois actes et un prologue (2e éd.) 1 fr. 50
Le Drapeau du 1er Grenadiers, drame en 3 actes (2e éd.) . — 1 fr.
La Meilleure Part, drame en un acte (2e édition) . . . — 1 fr.
L'Élève Caporal, comédie militaire en un acte (3e édition) — 1 fr.
Mon Cousin Lachouette, comédie en un acte. . . . . — 1 fr.
Ce bon Monsieur Jacob! comédie en un acte . . . . . — 1 fr.
Un tour de Jésuite, comédie militaire en un acte . . . — 1 fr.
En panne! comédie en un acte . . . . — 1 fr.
L'Affaire Rasant-Papou, saynète judiciaire en un acte . — 1 fr.
Les fruits mûrissent... drame en un acte . . . . — 1 fr.
Camomille, comédie militaire en un acte . . . . — 1 fr.
Le Prince consort, saynète en un acte . . . . — 1 fr.
Monsieur l'Inspecteur, comédie en un acte. . . . . . — 1 fr.
Une Administration intelligente, comédie en un acte . — 1 fr.

AVIS IMPORTANT

M. JULIEN RICHER, *tout en se réservant la propriété littéraire de ses ouvrages,* **n'a chargé et ne charge personne,** *société ou individu, de réclamer en son nom des droits* **de représentation** *aux sociétés qui jouent ses pièces.*

Comme il n'écrit que dans un but supérieur, **il entend ne prélever,** *sur les Associations ou Établissements catholiques,* **aucun droit de cette nature,** *et se contente de demander à MM. les Directeurs ou Présidents de vouloir bien se procurer un nombre suffisant d'exemplaires des pièces qu'ils mettent à la scène, en évitant les copies manuscrites ou autres.*

M. JULIEN RICHER *fait aussi remarquer que les mêmes Associations ou Etablissements n'ont nullement besoin de lui demander une autorisation quelconque pour inscrire ses pièces à leur programme.*



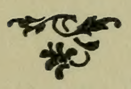
LE BRASSARD

DRAME EN UN ACTE

PAR

JULIEN RICHER

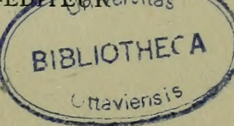
DEUXIÈME ÉDITION



PARIS
RENÉ HATON, LIBRAIRE-ÉDITEUR
35, rue Bonaparte, 35

BRUXELLES
LIBRAIRIE THÉATRALE
33, rue des Pierres, 33

TAMINES
DUCULOT-ROULIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
1912



Au Très Révérend Père Jules de Fresnay,

des Frères Mineurs Capucins,

Très affectueux et très

reconnaissant hommage.

J. R.

PERSONNAGES

THOMAS MAYNARD, *70 ans.*

FÉLIX MAYNARD, *40 ans, fils du précédent.*

PIERRE MAYNARD, *12 ans, fils de Félix et petit-fils de Thomas Mayard.*

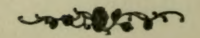
LARAILLE, *camarade de Félix Maynard.*

MARIUS LARAILLE, *15 ans, fils du précédent.*

PITOIS, *camarade de Félix Maynard et de Laraille.*

LOREUX, » » »

La scène, à Paris, de nos jours, chez Félix Mayard.



LE BRASSARD

Drame en un acte

Une pièce d'un logement d'ouvrier parisien, logement pauvre mais décent. — Buffet de bois blanc, surmonté d'une petite étagère. — Chaises de paille. — Sur la cheminée, une modeste pendule. — Aux murs, quelques gravures et chromolithographies encadrées.

Au milieu de la pièce, une table recouverte d'une nappe et sur laquelle sont disposés trois couverts : assiettes de faïence, verres sans pied, cuillers et fourchettes d'étain, couteaux à manche de bois noir, le tout très simple et très propre. — La table est ornée d'un vase de fleurs.

—

SCÈNE Ire

THOMAS MAYNARD, PIERRE MAYNARD

THOMAS, *entrant, suivi de son petit-fils. Il est vêtu en ouvrier endimanché. Complet gris-noir, casquette de soie, cravate noire étroite.*

Ah ! nous voici arrivés ! Et je n'en suis pas fâché, mon Pierrot ! Mes pauvres vieilles jambes n'en peuvent plus ! (*Il se laisse tomber sur une chaise :*) Ouf !

PIERRE, *en premier communiant. Petit complet noir, souliers vernis. Au bras gauche, un brassard à franges blanches. A la main, un livre de messe recouvert de papier moiré blanc.*

Tu es si fatigué que cela, grand-père ?

THOMAS

Oui !... Songe donc : je ne me suis pas assis une minute depuis ce matin.

PIERRE

Tu es resté debout pendant toute la messe ?

THOMAS

Pendant toute la messe !

PIERRE

Pauvre grand-père !

THOMAS

C'est un peu ma faute. Après t'avoir conduit à l'église je suis revenu ici pour achever de préparer le déjeuner et quand je suis retourné à Saint-André il n'y avait plus une seule chaise libre. Mais à quelque chose malheur est bon. En me faufilant adroitement et en jouant un peu des coudes j'ai réussi à gagner le milieu du bas-côté. J'étais tout près de toi, mon Pierrot.

PIERRE

Oui ?

THOMAS

Tout près, caché derrière un pilier. Seulement il m'a fallu rester debout deux heures durant.

PIERRE

Oh !

THOMAS

Je ne m'en plains pas ! J'étais trop heureux de me trouver si près de toi et je n'aurais certes pas échangé mon coin pour la stalle de Monsieur le Curé ! Mais je bavarde, je bavarde !... Tu dois cependant mourir de faim et de soif, mon cher petit.

PIERRE

Oh ! pas du tout, grand-père !

THOMAS

Bien vrai ?

PIERRE

Bien vrai. Est-ce qu'on a faim et soif le jour de sa première communion ?

THOMAS, *attirant l'enfant auprès de sa chaise et lui jetant les bras autour du cou.*

Mon Pierrot ! Tu es donc bien heureux, aujourd'hui ?

PIERRE

Si je suis heureux, grand-père ! Mais je ne l'ai jamais été autant ! J'ai même cru, après la communion, que j'allais mourir de bonheur !

THOMAS

Le bonheur ne fait pas mourir !

PIERRE

Qui sait... *(Joyeusement :)* En tout cas, je ne suis pas mort. *(Après un instant de silence et d'un ton plus grave :)* Il est vrai que mon bonheur n'était pas tout à fait complet.

THOMAS

Je comprends, mon petit Pierre...

PIERRE, *tristement.*

Oh ! grand-père, si papa avait été avec toi !

THOMAS

Et ta pauvre maman !

PIERRE, *avec un accent de conviction profonde.*

Maman, elle y était, elle ! On nous l'a dit à la retraite : « Ceux d'entre vous dont le papa ou la maman sont déjà partis pour le ciel les auront néanmoins à leurs côtés au beau jour de la première communion. Oui, ils seront là, ces parents chéris, ils seront là, priant pour vous, vous conduisant à la Sainte Table, vous offrant eux-même à Notre-Seigneur... » Et c'est vrai, tu sais, grand-père.

THOMAS, *ému jusqu'aux larmes.*

C'est vrai.

PIERRE

Mais papa n'était pas là, lui, pas du tout ! Il travaille aujourd'hui.

THOMAS

Que veux-tu ? l'usine ne chôme pas le dimanche matin.

PIERRE

Oh ! même si elle chômait il ne serait pas venu... Ça ne lui plaît pas que je fasse ma première communion... Ça n'est pas dans ses idées.

THOMAS

Hélas !

PIERRE

Il t'a même souvent disputé parce que tu voulais que je la fasse, toi... Tiens, pas plus tard qu'avant-hier encore, quand j'étais couché... Je l'ai bien entendu : il criait si fort !... Et après, tu es venu doucement m'embrasser... Tu croyais que je dormais, mais je ne dormais pas, et j'ai senti une grosse larme couler sur mon front pendant que tu m'embrassais... Tu pleurais, grand-père...

THOMAS, *qui ne peut contenir son émotion.*

Mon Pierrot chéri ! (*Il pleure de nouveau en embrassant l'enfant.*)

PIERRE, *pleurant aussi.*

Pauvre grand-père, mais, pauvre père surtout !

THOMAS

Oui, surtout ! car ton père est bien à plaindre, mon enfant ! Je ne l'ai pourtant pas élevé dans ces idées-là, le bon Dieu m'en est témoin !... C'est l'usine qui l'a perdu. Il y a rencontré des camarades, tels que ce Laraille, qui lui ont

monté la tête contre tout ce que je lui avais appris à respecter et à aimer... (*Après un moment de silence* :) Mon pauvre petit Pierre, que deviendras-tu quand je ne serai plus là ? Ton père ne te laissera pas retourner à la messe.

PIERRE

J'y retournerai, grand-père ! Le bon Dieu, d'abord ! Et puis tu es encore là... et pour longtemps !

THOMAS, *hochant la tête.*

Pour longtemps...

PIERRE

Écoute, grand-père. Je vais te dire un secret. Ce matin, quand j'ai reçu Notre-Seigneur... au moment où j'étais si heureux..., je lui ai demandé trois choses et je les ai obtenues ! Il y en a une pour toi, une pour maman et une pour papa. J'ai demandé pour toi que tu restes longtemps auprès de ton Pierrot afin que, devenu grand, il puisse te rendre tout ce que tu as fait pour lui. J'ai demandé pour maman son entrée au ciel si elle n'y était pas encore. Et elle y est maintenant !... Enfin, j'ai demandé pour papa qu'il revienne au bon Dieu. Ça c'était plus difficile à obtenir, grand-père, du moins à ce qu'il m'a semblé, mais j'ai tant prié que je l'ai obtenu. Et j'ai même demandé, pour commencer, que papa se fâche bien vite avec Laraille !

THOMAS, *souriant à travers les larmes que l'émotion lui arrache.*

Drôle de prière, mon Pierrot !

PIERRE

Oh ! qu'il se fâche, sans se fâcher !... Enfin, qu'il ne soit plus aussi bien avec lui, puisque c'est de là que vient son malheur, et surtout qu'il ne l'amène plus chez nous avec son Marius qui se moque toujours de moi, qui jure, et qui dit de vilains mots exprès parce qu'il sait que j'aime le bon Dieu et

la Sainte Vierge... Et tu verras, grand-père, que ça arrivera... Qu'est-ce que Notre-Seigneur pourrait refuser, le jour de la première communion, à un enfant qui a fait tout ce qu'il a pu pour le bien recevoir ? D'abord, c'est obtenu...

THOMAS, *se levant.*

Puisses-tu dire vrai, cher petit !... Ah ça ! et notre dîner ? Ton père va rentrer et il faut que tout soit prêt, sans quoi...

PIERRE

Qu'est-ce qu'il manque ! Je vais...

THOMAS

Laisse. On ne travaille pas le jour de sa première communion. D'abord il ne manque que le poulet et je descends le chercher. Nous allons faire une petite fête en ton honneur, mon Pierrot. Qui sait ? cela attendrira peut-être ton père.

PIERRE

A propos, je ne lui ai pas demandé pardon, hier soir, comme on nous l'a recommandé à la retraite. Il n'était pas rentré quand je me suis couché.

THOMAS

Tu répareras cela tout à l'heure, pendant qu'il déjeunera. Allons, je descends bien vite. L'heure passe.

PIERRE

Je ne descends pas avec toi ?

THOMAS

Non, reste ! Il vaut mieux que ton papa te trouve seul.., D'ailleurs, j'en ai pour cinq minutes. (*Il sort par le fond.*)

—

SCÈNE II

PIERRE, *seul.*

Mon Dieu... j'ai peur !... Que va dire papa en me voyant avec mon brassard ?... Il sait bien que je la fais aujourd'hui ma première communion, mais il ne m'a pas encore vu avec mon brassard... Il va se mettre en colère pour sûr !... J'ai peur !... Si je courais après grand-père ?... Non, ce serait lui désobéir, et désobéir aujourd'hui !... Aujourd'hui ou un autre jour ! Je ne dois plus jamais désobéir. Il faut que je sois sage maintenant, très sage... Ça n'empêche pas que j'ai peur... (*Faisant un effort sur lui-même :*) Mais c'est mal ce que je dis là ! J'ai peur de qui ? De papa ? Il est pourtant si bon !... D'abord, pourquoi se mettrait-il en colère ? Il l'a faite, lui aussi, sa première communion... C'est encore mal tout cela ! (*Tombant à genoux :*) Oh ! bon Jésus ! je n'ai pas assez de confiance en vous ! Pardon ! Pardon ! J'ai pourtant bien senti ce matin que vous aviez entendu ma prière et que vous ramèneriez mon papa vers vous. Je l'ai bien senti et j'ai peur ! C'est très mal ! Pardonnez-le moi, mon Dieu !... Je vous l'ai dit : prenez ma vie, si vous voulez, mais convertissez papa. J'aime mieux mourir en voyant qu'il vous aime que vivre tandis qu'il reste loin de vous. Bonne Sainte Vierge, vous qui remplacez ma maman partie vers vous, vous qui m'aimez tant, venez à mon secours, priez pour mon pauvre papa...

—

SCÈNE III

PIERRE MAYNARD, FÉLIX MAYNARD.

Fèlix entre sans que son fils, absorbé dans sa prière, l'ait entendu ouvrir la porte. — En apercevant l'enfant à genoux, il s'arrête surpris, le contemple un instant, puis

s'avance. — Il est en costume de travail : bourgeron noir, chemise de flanelle, casquette.

PIERRE, *se retournant au bruit que fait son père en avançant, et jetant un cri.*

Oh ! (*Reconnaissant son père, il se relève vivement :*) J'ai eu peur... Bonjour, papa.

FÉLIX, *qui regarde toujours son fils et semble en proie à une lutte intérieure, ne répond pas tout d'abord, puis son visage s'assombrit, il détourne la tête et d'un ton brusque.*

Bonjour. (*Jetant sa casquette sur une chaise.*) Où est ton grand-père ?

PIERRE, *d'un ton craintif.*

Il est descendu faire une commission.

FÉLIX, *brutal.*

Naturellement, rien n'est prêt.

PIERRE, *montrant la table.*

Au contraire ! Regarde.

FÉLIX, *regardant.*

Qu'est-ce que c'est que ça ? Une nappe ! Des fleurs ! C'est donc le 14 juillet, aujourd'hui ?

PIERRE, *timidement.*

Non, papa, c'est ma...

FÉLIX, *enlevant le vase de fleurs placé au milieu de la table et le tendant à son fils.*

Flanque-moi ça aux ordures et que ça ne traîne pas ! (*Avec un mauvais sourire :*) C'est malsain des fleurs dans un logement. (*Pierre reste tout interdit, le vase de fleurs à la main. Son père, menaçant :*) As-tu compris ?

PIERRE, *tremblant.*

Oui papa. (*Il entre à droite et revient au bout d'un instant, sans les fleurs.*)

FÉLIX, *qui a attendu intentionnellement le retour de son fils.*

Une nappe ! Comme chez les bourgeois, alors ? Allez, ouste ! (*Il enlève rapidement carafe, assiettes, verres, etc., les remet à Pierre qui les dépose sur le buffet. A un moment donné l'enfant laisse échapper quelques cuillers et fourchettes. Son père le gratifie d'un vigoureux revers de main.*) Tiens, attrape ! (*Toujours avec un rire mauvais.*) Dis donc, te voilà confirmé ! C'est le jour ! (*Pierre pleure silencieusement. Félix arrache violemment la nappe de la table, la chiffonne avec colère et la jette brutalement dans un coin. Contemplant la table nue :*) A la bonne heure ! Voilà une table de prolétaire ! (*A Pierre :*) Allez, le couvert ! (*L'enfant repasse à son père, carafe, assiettes, verres, etc.*) Maitenant, à table ! La soupe !

PIERRE, *tremblant.*

Tu n'attends pas grand-père ?

FÉLIX

Pourquoi faire ? Je suis assez grand pour manger tout seul. La soupe, vivement !

PIERRE

Je ne sais pas si elle est trempée.

FÉLIX, *donnant un violent coup de poing sur la table.*

Pas trempée ! Tonnerre !

PIERRE, *se sauvant à droite.*

Je vais voir... (*Félix déplie un journal :* « Le Populo », *et se met à lire en battant le rappel avec un couteau sur le verre placé devant lui. Pierre, reparaissant au bout de quel-*

ques instants, porteur d'une soupière fumante :) La soupe est prête, père, c'est du bouillon au vermicelle. (*Il dépose la soupière sur la table.*)

FÉLIX, *se servant.*

Tu ne manges pas ?

PIERRE

J'aime mieux attendre grand-père.

FÉLIX

Comme tu voudras ! (*Après une première cuillerée de potage :*) Sale soupe ! Elle est bouillante ! *(Il prend une bouteille placée sur la table et verse dans son potage une large rasade de vin, puis tout en mangeant, il se plonge de nouveau dans la lecture de son journal. Pierre, anxieux, reste dans un coin, regardant son père en silence. Au bout de quelques instants, Thomas ouvre la porte.)*

—

SCÈNE IV

LES MÊMES, THOMAS MAYNARD.

THOMAS, *entrant, chargé d'un plat que recouvre un papier de soie, et apercevant Félix qui continue à manger sa soupe et à lire son journal sans même lever les yeux sur lui.*

Déjà à table ! (*Voyant la table nue et la nappe jetée dans un coin :*) Oh !...

FÉLIX, *qui a achevé son potage, et toujours sans lever les yeux.*

La suite !

THOMAS

Tu pourrais nous attendre.

FÉLIX

Pourquoi ça ? Vous n'avez qu'à être prêts.

THOMAS

Voyons, Félix...

FÉLIX

Ça suffit ! Pas de sermon !

THOMAS

Un jour comme aujourd'hui.

FÉLIX, *narquois.*

Qu'est-ce qu'il a donc de curieux ce jour-là !

THOMAS

Rappelle-toi...

FÉLIX, *l'interrompant.*

Un jour comme les autres, avec cette différence qu'on ne turbine pas ce soir, voilà tout. A propos, prépare ma chemise blanche et mon paletot numéro un.

THOMAS

Tu sors.

FÉLIX

Un peu !

THOMAS, *saisi d'un vague espoir.*

Tu viendrais...

FÉLIX

Où ça ?

THOMAS, *hésitant.*

Avec...

FÉLIX

Avec qui ? Avec vous ? Dans la boîte aux curés ? (*Éclatant d'un gros rire :*) Non, tu ne m'as pas regardé ! Je vais... (*Appuyant sur les mots :*) manifester à la statue d'Étienne Dolet, un pur du temps passé, un libre-penseur mort victime de ses convictions et assassiné par le parti prêtre !

THOMAS, *avec étonnement.*

Tu vas manifester à la statue...

FÉLIX

D'Étienne Dolet ! Parfaitement.

THOMAS

Mais tu n'as jamais voulu y aller jusqu'à présent.

FÉLIX

Possible ! J'ai changé d'avis.

THOMAS

Cette manifestation te répugnait, me disais-tu...

FÉLIX

Elle me plaît aujourd'hui. (*D'un ton brusque :*) Allez ! la suite !

THOMAS, *prenant une assiette sur le buffet.*

Veux-tu un peu d'assortiment ?

FÉLIX

De la charcuterie ? Merci. Je n'en mange que le vendredi.

THOMAS

Félix !

FÉLIX, *impératif.*

La suite.

THOMAS, *découvrant le plat qu'il vient d'apporter.*

Tiens, attaque le poulet.

FÉLIX

Du poulet ! On se soigne aujourd'hui ! Du poulet ! Dis-donc, tu n'as pas l'air de te douter que ce morceau-là représente le prix d'une de mes journées de travail dans la chaleur et la puanteur de l'usine !

THOMAS

Oh ! ne te fâche pas ! Ce morceau-là, comme tout le dîner d'ailleurs, c'est moi qui le paye avec mes petites économies.

FÉLIX, *repoussant le plat.*

Raison de plus pour que je n'en mange pas. Je gagne ma vie, j'entends vivre de ce que je gagne. Alors c'est tout ?

THOMAS

Non, il reste le bœuf du pot-au-feu, puis nous avons du fromage, des cerises, un gâteau...

FÉLIX

Un gâteau ! Ah ! mais alors c'est la noce complète ! Eh bien ! vous la ferez sans moi, la noce !... Passe-moi du bœuf et du fromage, ça suffira. Et vivement ! parce que je dois rejoindre les copains à midi et demi. (*Tirant sa montre :*) Plus que vingt minutes ! Allez, ouste !

THOMAS

Comme tu voudras. (*Il entre à gauche.*)

SCÈNE V

FÉLIX, PIERRE.

FÉLIX, *après quelques instants de lecture en silence.*

Dis donc, gamin, est-ce qu'on vous a parlé de ça au catéchisme ? (*Lisant :*) « Cet après-midi, la Libre-Pensée pari-
» sienne, représentante et interprète de la Libre-Pensée uni-
» verselle, ira déposer au pied de la statue d'Étienne Dolet (1),

---

(1) Étienne Dolet, était un imprimeur de Lyon. Jadis poursuivi pour une vilaine affaire de mœurs doublée de l'assassinat d'un certain Guillaume Compaing, il le fut de nouveau, à deux reprises, pour publication et vente d'écrits séditieux et interdits. La dernière de ces poursuites lui fut fatale. Les puissantes influences qui lui avaient jusqu'alors assuré l'impunité ne purent rien pour lui. Déféré à la Grand'Chambre du Parlement de Paris, il s'entendit condamner, en raison surtout de ses mauvais antécédents, à être pendu d'abord, *puis* brûlé, place Maubert. La sentence fut

» un mémorial de son admiration pour cette grande victime
» du fanatisme religieux.

» On sait ce que fut Étienne Dolet. Pionnier de la civilisa-
» tion, sentinelle avancée de la liberté, il eut le courage, à
» une époque où toutes les intelligences se courbaient sous le
» joug des superstitions, de revendiquer hautement l'indépen-
» dance de la pensée. Cette noble attitude devait lui coûter
» cher. Les Torquemadas du temps résolurent d'éteindre par
» la flamme du bûcher une flamme de liberté qui menaçait
» d'incendier leur empire... »

—

SCÈNE VI

LES MÊMES, THOMAS.

THOMAS, *entrant sur les derniers mots de Félix et présentant à celui-ci un plat de viande et une assiette contenant du fromage.*

Félix !

FÉLIX

Quoi ?

THOMAS

Tu as le courage de lire à ton fils, aujourd'hui, des choses comme celles-là ?

---

exécutée le 3 août 1546. Le Conseil municipal de Paris a élevé à Dolet, en 1890, une statue sur le lieu de son supplice. La majorité anticléricale du Conseil voulait glorifier un hérétique, elle a glorifié en réalité un assassin... et pis encore ! Chaque année, à la grande joie des marchands de vin du voisinage, les libres-penseurs de la capitale organisent une démonstration antireligieuse au pied du monument de Dolet. On y dépose des couronnes d'immortelles jaunes et rouges, on y prononce des discours et on y entonne des chants incendiaires, puis finalement, on va noyer dans de copieuses libations les fatigues de cette belle journée. La Libre-Pensée a honoré à sa manière son héros et son martyr ! (Voir la brochure de M. Duval-Arnould : *Étienne Dolet*. Maison de la Bonne Presse.)

FÉLIX, *narquois.*

Parfaitement ! Faut qu'il s'instruise, le gamin. Je lui apprends l'histoire.

THOMAS

L'histoire ! elle est jolie l'histoire écrite à la manière de ton journal !

FÉLIX

Elle vaut bien celle qu'on prêche dans ton église.

THOMAS

Sais-tu seulement ce que c'était qu'Étienne Dolet ?

FÉLIX

Oui, je le sais.

THOMAS

Allons donc ! Si tu le savais, tu n'aurais pas le cœur d'aller déposer des couronnes au pied de sa statue.

FÉLIX

Vraiment ? Et pourquoi ça ?

THOMAS

Parce que... (*S'arrêtant net :*) Mais je ne puis rien dire à cause du petit.

FÉLIX, *haussant les épaules.*

Des blagues !

THOMAS

Des blagues ! Je lisais encore l'autre jour, dans un journal qui n'est pourtant pas clérical, que c'était une honte de voir la statue d'un homme tel que celui-là se dresser sur une place de Paris. Et l'auteur de l'article donnait les raisons et les preuves de ses paroles. Je t'assure que les raisons étaient bonnes et les preuves convaincantes !

FÉLIX, *même jeu.*

Des blagues, je te dis ! Ton article était écrit par un calotin

et c'est leur coutume, aux calotins, de salir les gens qu'ils ont assassinés. Dolet était un honnête homme et un bon citoyen, mais il avait le tort de ne pas baiser les pieds des curés. Ça lui a coûté cher ! Voilà toute la vérité.

THOMAS

La vérité !

FÉLIX

Et puis, après tout, je m'en fiche ! Admettons que ç'ait été une franche canaille que Dolet. Je ne veux savoir qu'une chose : il a été brûlé par les prêtres.

THOMAS

Par les prêtres ? Il l'a été par le bourreau de ce temps-là et sur une condamnation des tribunaux laïques. Sais-tu même pourquoi il a été condamné ? Ce n'est nullement pour crime religieux mais bien pour assassinat... et pour autre chose de pire encore, si possible ! Voilà la vraie vérité !

FÉLIX

Tu y tiens ? Allons-y ! Je m'en fiche toujours ! Dolet n'a pas été brûlé par les curés, il a commis un assassinat et quelque chose de pire encore. Et après ? Innocent ou coupable, victime des curés ou non, il me fournit un moyen de taper sur ces curés de malheur, ça me suffit ! L'homme n'est rien, l'idée est tout. Es-tu content ?

THOMAS

A la bonne heure ! tu dis au moins ce que tu penses !

FÉLIX

Je n'ai pas de raisons de le cacher. Et puis, assez de discours. Je n'ai pas le temps de discuter. (*Il reprend son repas, un instant interrompu, et le poursuit en continuant la lecture de son journal. Silence. Au bout d'une ou deux minutes Pierre s'approche de son grand-père.*)

PIERRE, *à voix basse à son grand-père.*

Faut-il demander pardon maintenant ?

THOMAS

Oh ! non ! Ce n'est pas l'heure.

PIERRE

Je dois pourtant...

THOMAS, *après quelques secondes d'hésitation.*

Tu as raison. Va ! A la grâce de Dieu ! (*Pierre fait un signe de croix, s'avance et s'agenouille auprès de son père toujours absorbé dans sa lecture.*)

PIERRE

Papa...

FÉLIX, *levant les yeux et apercevant son fils à genoux.*

Qu'est-ce qui te prend ?

PIERRE

Papa, on nous a dit qu'il fallait demander pardon à ses parents avant la première communion. Je n'ai pas pu le faire hier soir : tu n'étais pas rentré quand je me suis couché... Mais je viens le faire aujourd'hui... Je te demande pardon de toutes les peines que je t'ai causées depuis ma naissance.

FÉLIX, *plus ému qu'il ne veut le laisser paraître.*

Des peines ! Quelles peines ?

PIERRE

J'ai été souvent méchant, désobéissant...

FÉLIX, *même jeu.*

Oh ! pas si souvent que cela ! D'abord, quand tu l'as été, je ne t'ai pas ménagé. Tu as été toujours payé comptant. Ainsi, je n'ai rien à te pardonner.

PIERRE

Veux-tu me donner ta bénédiction ?

FÉLIX, *dont l'émotion va croissant et qui cherche vainement à la dissimuler.*

Ma bénédiction ? Est-ce que je sais donner ça, moi ! (*D'un ton brusque :*) Relève-toi !

PIERRE, *suppliant.*

Dis, père, donne-la moi !

FÉLIX, *avec la même brusquerie affectée.*

Allons ! Allons ! Debout ! Pas de ces histoires-là.

PIERRE

Père...

FÉLIX, *l'embrassant, après avoir furtivement essuyé une larme.*

Tiens, la voilà, ma bénédiction !

THOMAS, *à part, les yeux au ciel.*

Merci, mon Dieu ! (*On entend frapper à la porte.*)

FÉLIX, *à son fils, vivement.*

Relève-toi ! (*Pierre se relève. On entend frapper de nouveau. Félix :*) Entrez !

—

SCÈNE VII

LES MÊMES, MARIUS LARAILLE.

MARIUS, *15 ans, pâle figure de voyou précoce. Il est vêtu d'un pantalon gris retenu par une ceinture de soie à boucle de nickel, d'un chandail noir serré au col par une cordelière de soie rouge et d'un veston de la couleur du pantalon. Casquette à large visière. Une églantine rouge est piquée sur le chandail. Aux lèvres une cigarette éteinte. Il entre sans se découvrir et en portant seulement la main à sa casquette.*

Salut ! (*Félix se lève brusquement. Sa physionomie change d'expression. Marius s'adressant à lui :*) Dites donc,

Maynard, le père m'envoie vous dire... (*Apercevant Pierre :*) Ah ! mince ! (*Silence de quelques secondes durant lesquelles le nouvel arrivant semble frappé de stupeur. Revenu à lui, il s'avance vers Pierre, et d'un ton gouailleur :*) Mais, je ne me « blouse » pas ! T'es en communiant ! Ah ! mince, alors ! mince de mince ! (*Il éclate de rire.*)

FÉLIX, *très gêné.*

Qu'est-ce qu'il t'envoie me dire ton père !

MARIUS, *sans s'inquiéter de Félix.*

T'es chouette là-dedans, mon petit calotin !

FÉLIX

Eh bien, Marius, que me veux-tu ?

MARIUS

Rien ! Rien ! C'est pus la peine.

FÉLIX

Plus la peine ?

MARIUS

Mais non. Le vieux m'envoyait vous dire d'amener Pierrot à la manifestation... Mince ! c'est pas l' jour ! Vous ne nous aviez pas dit ça, Maynard !... C' qu'y va être épaté, le vieux, quand j' vas y apprendre !

FÉLIX

J'espère que tu n'en feras rien.

MARIUS

Probable que si ! Quoi, y a pas d' mal ! Faut pas rougir de ses convictions. J' rougis pas des miennes, moi ! J' l'ai faite aussi ma communion.

FÉLIX

Toi !

MARIUS

Turellement ! Mais à ma façon. J' l'ai faite y a trois ans, l' vendredi-saint, avec un bout de saucisson... D'abord, j'en avais l' droit. Tel que vous m' voyez, j'ai été baptisé, dans

ma paroisse, à la Maison du Peuple. Un chouette baptême encore ! Tout un litre de vin blanc y a passé. J' m'en rappelle encore... J'avais huit ans... Un chouette baptême! Et après, on a fait une de ces noces ! Le père s'est mis une « cuite » numéro un ! Et la mère aussi ! Vous parlez si c'était rigolo !... Mais la première communion était « pluss » mieux. C'est l' député Palachot qui m' l'a administrée, à moi et à cinq autres copains. Et encore après « re-noce » et « re-cuite » générale. *(Egayé par ces doux souvenirs, il rit de bon cœur, puis, reprenant son sérieux :)* Ah ! ça ne fait rien ! Vous êtes un malin, vous, Maynard. Vous la jouez en partie double : la libre-pensée d'un côté, l'église de l'autre. Bon truc et qui doit vous rapporter gros.

FÉLIX, *piqué au vif.*

Ah ça ! pour qui me prends-tu ?

MARIUS

Ben quoi ? J' vous prends pour c' que vous êtes.

FÉLIX, *montrant Pierre.*

Alors tu crois que c'est ma faute si...

MARIUS

C'est toujours pas la mienne.

FÉLIX

Je ne fais pas ce que je veux.

MARIUS

Oui, je sais... *(Montrant Thomas du doigt :)* Le vieux n'est pas...

THOMAS

« Le vieux » ! Je vais t'apprendre à me respecter, mauvais garnement.

MARIUS, *avec insolence.*

De quoi ? de quoi ? j' vous respecte. J' peux pourtant pas vous appeler l' jeune à l'âge que vous avez.

THOMAS

Voyou !

MARIUS

Oh ! des p'tits mots d'amitié !... Ça va bien, je m' trotte. (*A Pierre :*) Amuse-toi bien, Pierrot. Moi, j' vais conspuer les curés pendant qu' tu leur-z-y embrasseras les pieds. Chacun prend son plaisir où y l' trouve ! Là-dessus, salut ! (*A Félix, avant de sortir :*) On vous verra pas c' soir, hein, Maynard ?

FÉLIX

Pourquoi ça ?

MARIUS

En v'là d'une question ! Faut-il pas qu' vous conduisiez vot' gosse aux vêpres ?

FÉLIX

Moi !... Le temps de me changer et je vous rejoins.

MARIUS

Blague à part ?

FÉLIX

Veux-tu m'attendre ?

MARIUS

J'aime mieux pas. (*Désignant Thomas :*) Ça n'amuse guère, Monsieur, de m' voir ici.

FÉLIX

Alors, file devant. Je vous rejoins dans cinq minutes. Et surtout, « motus », hein ! J'expliquerai moi-même la chose à ton père et aux camarades.

MARIUS

Oh ! comme vous voudrez ! Au fond, j' m'en tamponne les paupières. Seulement, activez ! On part à une heure moins le quart.

FÉLIX

N'aie pas peur. Ça ne va pas être long.

MARIUS

Le rendez-vous est toujours chez Bainot, au coin de l'avenue. On y prend l' café, l' pousse-café et la « fine » pour se donner du cœur et d' la voix. Avec ça, si ça n' ronfle pas ! Pourvu qu'on trouve seulement, comme l'année dernière, un ou deux curés à descendre de l'impériale d' l'omnibus autrement que par l'escalier. Oh ! là là ! Voyez rigolade !... C' coup ci, je m' fuite. (*A Pierre :*) Amuse-toi bien, mon p'tit bedeau ! (*A Félix :*) A tout à l'heure, Maynard. (*A Thomas :*) Salut, Monsieur l'abbé ! (*Il sort en sifflotant le refrain de la Carmagnole.*)

—

SCÈNE VIII

LES MÊMES, *moins* MARIUS.

FÉLIX, *furieux, à son père.*

Te voilà content, hein ? Tous les amis vont se ficher de moi jusqu'à la gauche... à moins qu'ils ne me prennent pour un faux frère ! Je vais m'entendre traiter de cagot, de ratichon, de jésuite ! Tonnerre de tonnerre !... Après tout c'est ma faute et si je n'avais pas été aussi fainéant Pierre l'aurait faite à la façon de Marius sa première communion !

THOMAS

Que dis-tu malheureux !

FÉLIX

Je ne sais pas ce qui me retient d'emmener le gosse avec moi plutôt que de le laisser retourner dans la boîte à curés !

PIERRE, *effrayé.*

Oh ! père... c'est ce soir la confirmation.

FÉLIX

La confirmation ? Tu l'as déjà reçue tout à l'heure. Si ça ne te suffit pas, on peut te la redonner. (*Pierre, tremblant, se réfugie auprès de son grand-père.*)

THOMAS

Voyons, Félix, je ne t'ai pourtant pas élevé dans ces sentiments-là.

FÉLIX

C'est le tort que tu as eu ! Je serais aujourd'hui moins lâche que je ne le suis et je ne souffrirais pas qu'on donne à mon gamin des opinions contraires aux miennes ! Mais tu m'as élevé comme tu élèves Pierre, en cagot ! Et j'ai beau faire, je ne puis me débarrasser complètement de ce qu'on m'a fourré en tête quand j'avais douze ou treize ans. A certains moments, je ne sais même plus où j'en suis. Il faut que je me raidisse pour ne pas retomber dans l'abêtissement et la superstition. Ah ! il a de la chance, Laraille, il ne connaît pas ces hésitations et ces faiblesses-là ! Ils sont libres-penseurs de père en fils dans sa famille. Son arrière-grand-père a fusillé un évêque aux Carmes, sous la grande Révolution. Son grand-père était au sac de l'Archevêché en 1830, et son père a, sous la Commune, réglé leur affaire à deux ou trois Dominicains d'Arcueil. Quant à lui, il marchera sur leurs traces au jour du coup de chien. Et ses gosses marcheront aussi !

THOMAS

Ses gosses ? parlons-en ! L'aîné, Jacques, un apache de la pire espèce vient d'être déporté à la Guyane et, tu l'avouais toi-même l'autre jour, il ne l'a pas volé ! Sa fille Marianne a mal tourné. Quant à Marius qui sort d'ici...

FÉLIX

Marius ? C'est, malgré son air un peu voyou, un rude petit gars !

THOMAS

Oui ? Eh bien là, franchement, Félix, voudrais-tu que Pierre lui ressemblât ?

FÉLIX, *embarrassé et hésitant.*

Oh !...

THOMAS

La main sur la conscience !...

FÉLIX, *même jeu.*

Ça dépend du point de vue.

THOMAS

Allons donc ! Au fond tu n'hésites pas et tu as bien raison !

FÉLIX

N'empêche que je commence à en avoir assez de toutes les mômeries du gamin... Il passe sa vie au patronage ou à l'église ! Je commence à en avoir assez ! Il est grand temps de lui éclairer les idées et de le sortir de l'obscurantisme.

THOMAS

Pour qu'il devienne semblable aux enfants Laraille ?

FÉLIX

Pour qu'il devienne un homme...

THOMAS

Sachant assassiner ceux qui ne pensent pas comme lui ?

FÉLIX

Il ne s'agit pas de ça.

THOMAS

Pardon, c'est ce que tu trouves admirable chez les Laraille.

FÉLIX

Les Laraille sont ce qu'ils sont. Et puis assez ! Finissez la journée dans les cantiques puisque vous l'avez commencée dans les cantiques. Demain, nous verrons à entonner d'autres chansons !... Tonnerre de tonnerre ! Et la « manifeste » que j'oublie ! Je vais sûrement arriver en retard ! (*Il entre vivement à gauche.*)

—

SCÈNE IX

THOMAS MAYNARD, PIERRE MAYNARD.

THOMAS, *embrassant son petit-fils.*

Mon pauvre Pierrot...

PIERRE

N'aie pas peur, grand-père ! Je ne ressemblerai jamais à Marius. J'aimerais mieux mourir. D'abord, la Sainte Vierge me protégera... Elle est plus forte que Laraille et que tous ces vilains camarades qui montent la tête à mon pauvre papa... Car il n'est pas aussi ennemi du Bon Dieu qu'il veut le paraître, papa. Quand je lui ai demandé pardon, il pleurait. Sans Marius, tout se serait bien arrangé... Papa ne serait pas allé ce soir à la manifestation d'Étienne Dolet ; peut-être même serait-il venu à l'église...

THOMAS

Oh ! à l'église !

PIERRE

Qui sait ! Notre-Seigneur est tout-puissant, grand-père ! Mais il n'y a rien de perdu... Papa reviendra au Bon Dieu, j'en suis sûr !... Je suis prêt à tout souffrir pour cela et, on nous l'a dit au catéchisme, les souffrances joyeusement acceptées peuvent tout sur le cœur de Dieu.

THOMAS

Cher petit...

PIERRE

Courage, grand-père ! Courage et confiance ! (*On entend frapper du dehors.*)

THOMAS

Entrez !

—

SCÈNE X

LES MÊMES, LARAILLE.

LARAILLE, *entrant.*

Salut et fraternité ! (*Laraille est le type de l'ouvrier qui fréquente plus volontiers le meeting que l'atelier. Complet gris, cravate rouge, casquette noire. Le personnage n'est pas à jeun. Il porte une églantine rouge à la boutonnière et semble en porter une autre à l'extrémité du nez...*)

THOMAS, *répondant froidement au salut de Laraille.*

Bonjour.

LARAILLE

Maynard n'est pas là ? (*Apercevant Pierre en premier communiant* :) Ah !... Mais, alors... c'est vrai ?

THOMAS, *prêt à l'attaque.*

Quoi ?

LARAILLE

Ce que m'a raconté Marius. Le p'tit Maynard fait sa communion ?

THOMAS

Ça vous gêne ?

LARAILLE

Moi ? Pas du tout ! C'est plutôt lui que ça gêne ! Si c'est pas malheureux d'abrutir un gosse de c't'âge-là avec des superstitions bonnes pour les idiots et les vieilles folles !

THOMAS

Merci !

LARAILLE, *qui devient déclamatoire.*

Ah ! on ne les a pas encore déracinées les superstitions ! Elles tiennent ferme, les gredines ! On les retrouve jusque chez les purs !

THOMAS

Pas chez vous, en tout cas !

LARAILLE

Pour ça, non ! Et je m'en vante !

THOMAS

Vous avez bien tort.

LARAILLE

Je n' pense pas ! (*A Pierre :*) Alors, moutard, tu coupes dans tout ce que te racontent les ensoutanés.

PIERRE, *d'un ton décidé.*

Parfaitement.

LARAILLE

Tu as reçu le Bon Dieu ce matin ?

PIERRE

Oui, je l'ai reçu !

LARAILLE

Il existe donc le Bon Dieu ?

PIERRE

Aussi bien et même mieux que vous.

LARAILLE

Tu me vois, moi. L'as-tu vu le Bon Dieu ?

PIERRE

Non, mais il y a bien des choses que nous ne voyons pas et qui existent tout de même. Avez-vous vu l'électricité, vous ?

LARAILLE

J'en vois les effets, ça me suffit !

PIERRE

Eh bien, moi, je vois les effets du bon Dieu, et ça me suffit, aussi !

LARAILLE

Tu vois les effets du Bon Dieu ? Lesquels ?

PIERRE

Vous, par exemple. Vous êtes un effet du Bon Dieu, comme

moi, comme tout ce qui existe. C'est vrai que pour vous on ne le dirait guère !

LARAILLE, *un peu démonté.*

Des blagues, tout ça !

PIERRE

Des blagues. Et votre esprit, est-ce que vous le voyez ?

LARAILLE

...

PIERRE

Non ? Alors il n'existe pas. Mais si vous n'avez pas d'esprit, qu'est-ce que vous êtes ?

THOMAS, *riant.*

Bravo, Pierre !

LARAILLE, *devinant la pensée de Pierre, et furieux.*

Dis donc, sale moutard, c'est au catéchisme... (*A ce moment Félix rentre de gauche. Il est endimanché, cravate noire et complet gris très propre. A la boutonnière, l'églantine rouge.*)

—

SCÈNE XI

LES MÊMES *et* FÉLIX MAYNARD.

FÉLIX, *réprimant un geste d'ennui quand il aperçoit Laraille.*

Tiens, te voilà !

LARAILLE, *toujours furieux.*

Il n'est pas poli ton gosse, Maynard !

FÉLIX

Qu'est-ce qu'il t'a fait.

LARAILLE

Il m'a traité d'imbécile, voilà tout.

FÉLIX, *qui s'avance, menaçant, sur Pierre.*

Tu as osé !... Je t'apprendrai la politesse ! (*Il va pour frapper l'enfant, Thomas s'interpose.*)

THOMAS

Laisse ! C'est Laraille, lui-même, qui s'est traité d'imbécile...

LARAILLE

Moi !

THOMAS

... En se trouvant forcé de reconnaître que, d'après ses principes, il n'a pas d'esprit.

LARAILLE

Elle est violente ! En tout cas, mes félicitations, Maynard ! Je croyais que Marius m'avait monté un bateau. Il paraît que non. La famille Maynard est en fête : c'est la première communion du gosse ! Je m'en voudrais d' la troubler, la fête ! Salut et fraternité ! Tâchez de bien chanter les vêpres, sans ça, pas de pourboire du curé !

FÉLIX

Laraille !

LARAILLE, *à la porte.*

Salut ! *(Au moment où il ouvre la porte, on entend une voix du dehors :* Ah ça ! est-ce que vous vous fichez de nous ? — *Laraille, à Félix :*) Les copains qui s'ennuient !

FÉLIX, *se précipitant.*

Je pars !

LARAILLE, *l'arrêtant.*

Doucement ! Et ton gosse ?...

FÉLIX, *tremblant que ses amis n'entrent chez lui.*

Laisse !

LARAILLE, *l'arrêtant toujours dans le but de laisser aux arrivants le temps d'entrer.*

On ne quitte pas son gosse un jour comme aujourd'hui. (*La manœuvre de Laraille obtient plein succès. Pitois, Loreux entrent, suivis de Marius.*)

SCÈNE XII

LES MÊMES, PITOIS, LOREUX *et* MARIUS.

PITOIS, *entrant, suivi de ses deux compagnons.*

Oui ou non, est-ce que vous vous fichez de nous ?

LOREUX

Vous nous en faites faire un « poireau » ! (*Pitois et Loreux sont vêtus à peu près comme Laraille. Ils ont tous deux l'églantine rouge à la boutonnière et quelques libations dans l'estomac...)*

LARAILLE

Pleurez pas !

PITOIS

L'heure est passée ! Tous les autres nous attendent en bas !

LOREUX

On va sûrement arriver en retard !

LARAILLE

Ce n'est pas ma faute mais bien celle de Maynard. Il ne sait pas s'il doit venir à la « manifeste » ou conduire son gosse à l'église.

MAYNARD

Hein ?

LARAILLE, *montrant Pierre d'un grand geste.*

Regardez, les amis !

PITOIS ET LOREUX, *ensemble.*

Oh !

MARIUS, *jouissant de la stupéfaction des deux hommes.*

Qu'est-ce que je vous avais dit ?

PITOIS

Non, mais qu'est-ce qu'il a au bras l' gamin ?

MARIUS, *gouailleur.*

Un brassard ?

LOREUX

Un brassard ?

MARIUS, *toujours gouailleur.*

Son brassard de première communion. Car Monsieur fait sa première communion !

LARAILLE, *renchérissant.*

On est catholique ou on ne l'est pas !

PITOIS, *à Félix.*

Tu deviens fou, Maynard.

LARAILLE

Fou ? Il est plus raisonnable que toi et moi, ou du moins, plus intelligent !

MAYNARD

Qu'est-ce que tu veux dire Laraille ?

LARAILLE, *qui se sent soutenu par ses amis.*

Je veux dire... (*Scandant ses mots :*) que celui qui joue double jeu a double gain !

FÉLIX, *bondissant sous l'injure.*

Alors tu me prends pour un traître, un faux frère ?

LARAILLE, *froidement.*

Je ne te prends pour rien ! Je te laisse ! (*Il fait mine de se diriger vers la porte.*)

FÉLIX

Tonnerre !

MARIUS, *emboîtant le pas à son père.*

Au plaisir de vous revoir, mes Révérends Pères... (*Pitois et Loreux, sans mot dire, suivent Laraille et son fils.*)

FÉLIX, *se précipitant vers la porte.*

Arrêtez ! Vous ne sortirez pas avant d'avoir entendu mes explications.

LARAILLE

Pas besoin d'explications. Nous ne sommes pas des juges. D'ailleurs, tu es bien libre de tes actes.

FÉLIX, *au comble de l'exaspération.*

Tais-toi !

LARAILLE

Laisse-nous passer.

FÉLIX, *barrant toujours la porte.*

Écoutez-moi d'abord ! (*Les trois hommes s'arrêtent, et Marius avec eux. Félix, montrant son fils.*) Vous croyez alors que ça vient de moi ces histoires de première communion ?

LARAILLE

De qui veux-tu qu' ça vienne ?

FÉLIX

Ah ! si j'étais le maître !

LARAILLE

Tu l'es ! Est-ce à toi ce gosse-là, oui ou non ?

FÉLIX

Oui et non. C'est mon gosse, mais je ne le gouverne pas tout seul.

LARAILLE

Tant pis pour toi ! Tu es quand même responsable de ce qu'il fait ou, plutôt, de ce qu'on lui fait faire.

FÉLIX

Je voudrais te voir à ma place.

LARAILLE

Oh ! je ne serais pas embarrassé ! Mon gamin serait élevé dans mes principes et non pas dans ceux des autres... « Je voudrais te voir à ma place ! » Je la connais cette chanson-là ! Ce que je l'ai entendu répéter de fois par de braves types qui hurlaient à l'atelier comme des loups et, à la maison, bêlaient

comme des agneaux. Avec les camarades, ils ne parlaient que d'éventrer les curés, et en présence de la femme, ils faisaient réciter le catéchisme à leurs gosses. Seulement, ils avaient une excuse, eux autres : c'est vrai qu'ils n'étaient pas les maîtres : il y avait la bourgeoise qui, quand elle ne fréquente pas l'église elle-même, tient à ce que les mioches la fréquentent. Tu n'as pas cette excuse-là, toi !

THOMAS, *intervenant et d'un ton ferme.*

Il l'a ! Si la mère de cet enfant (*Il montre Pierre.*) n'est plus ici je tiens sa place auprès de lui.

LARAILLE

Vous m'en direz tant.... (*A Félix :*) Tu m'excuseras, Maynard. J' savais que tu n'étais plus en puissance de femme, mais je n'avais pas regardé tes culottes courtes et ton tablier bleu. J' te prenais pour un homme... Il paraît que tu n'es encore qu'un moutard qui doit être bien sage et bien obéir à son papa sous peine d'être fouetté ! Tu m'excuseras ! (*Il fait encore mine de vouloir sortir.*)

FÉLIX, *le retenant toujours et d'une voix que la colère fait trembler :*

Tais-toi ! Tais-toi ! Je ferais un malheur !

THOMAS, *à Laraille.*

Oui, taisez-vous ! J'ai le droit et le devoir d'exiger que Pierre soit élevé dans de bons sentiments, car je ne veux pas qu'à quinze ans il ressemble à votre Marius et qu'avant sa majorité, il soit envoyé à la Guyane, comme votre aîné !

LARAILLE, *furieux et s'avançant le poing levé sur Thomas.*

Hein ?... Répète !

FÉLIX, *se jetant au-devant de Laraille.*

Laisse ! ça me regarde ! (*A son père :*) As-tu fini d'insulter les amis qui viennent chez moi ?

PIERRE, *effrayé et pleurant à chaudes larmes, se jette à son tour entre son père et son grand-père.*

Papa !... papa !...

FÉLIX, *repoussant violemment l'enfant et s'adressant toujours à Thomas, les poings fermés.*

As-tu fini...

THOMAS, *très ferme.*

Non ! si cet individu continue à se mêler de ce qui ne le regarde pas !

FÉLIX

Mais qui me regarde ! Car, après tout, si je ne suis pas le maître ici, je devrais l'être et à dater d'aujourd'hui je le serai ! Assez de mômeries, assez de visites aux curés et de stations aux églises ! Tu feras, toi, ce que tu voudras, mais Pierre fera ce que je voudrai, moi ! Finissez la journée comme vous l'avez commencée, et demain...

LARAILLE, *éclatant de rire.*

Demain !... mon pauvre vieux ! demain ressemblera à aujourd'hui.

FÉLIX

Jamais !

LARAILLE

Allons donc ! « Demain ! » Encore une qu'on connaît ! (*A ses trois compagnons :*) Là-dessus, en route !

PITOIS

Ah ! tout de même !

LOREUX

Il n'est que temps.

LARAILLE, *à Félix.*

Salut, Maynard.

FÉLIX

Je vous accompagne.

LARAILLE

Y penses-tu ? Qui est-ce qui conduirait ton gosse aux vêpres ?

FÉLIX

Laraille !

LARAILLE

Il faut même te « dégrouiller » de l'y conduire. Vous seriez capables d'arriver en retard et de ne plus trouver de chaises. Ça serait une sale affaire.

FÉLIX, *au comble de l'exaspération.*

Encore une fois, Laraille, tais-toi !... Je ne sais ce qui me retient...

LARAILLE, *sachant bien où il veut en venir.*

Ce qui te retient ?

FÉLIX, *montrant le brassard de son fils.*

... D'arracher ce chiffon-là... (*Il montre le brassard de Pierre :*) ...et d'emmener le gamin avec nous !

PIERRE, *se réfugiant dans les bras de son grand-père.*

Grand-père !...

LARAILLE, *narquois.*

Pas de ça, vieux, pas de ça ! Qu'est-ce que diraient les curés qui se sont ruiné le tempérament à faire le catéchisme...

FÉLIX, *l'interrompant violemment.*

Les curés...

LARAILLE, *montrant Pierre.*

D'abord, ce malheureux gosse n'a pas fini de recevoir toutes ses histoires. Après la première communion, il y a... quoi donc déjà ?... la... l'Extrême-Onction ?

MARIUS, *saisi d'un accès de douce gaîté.*

Oh ! Oh !... Tu la perds, vieux ! L'Extrême-Onction ! Mais non, eh ! la confirmation.

LARAILLE

Pour moi, c'est kif-kif !

PITOIS, *qui s'impatiente.*

Ah ça ! nom d'une soutane ! est-ce qu'on va coucher ici ?

LARAILLE

Voilà ! Voilà ! (*A Félix :*) Bonjour aux ratichons de ma part.

FÉLIX, *serrant les poings, le visage contracté par la fureur et d'une voix étranglée.*

Tonnerre !

LARAILLE, *sur le seuil de la porte et toujours à Félix.*

Tâche de m'apporter demain matin le restant de ton cierge.

MARIUS, *même jeu.*

Et à moi, un morceau de pain bénit.

FÉLIX, *écumant.*

Tonnerre de tonnerre ! Vous allez voir comment je m'appelle ! (*Tous s'arrêtent étonnés. Félix à Pierre :*) Viens ici moutard ! (*Pierre toujours serré contre son grand-père, ne bouge pas. Félix s'avance menaçant :*) Tu veux que j'y aille...

THOMAS, *protégeant son petit-fils.*

Félix !

FÉLIX

Arrière ! (*Saisissant le bras gauche de Pierre et montrant à l'enfant son brassard :*) Enlève-moi ça tout de suite ?

PIERRE, *tremblant.*

Papa !

FÉLIX, *dont la fureur ne connait plus de bornes.*

Enlève-moi ça !

PIERRE, *s'échappant des bras de son grand-père et tombant à genoux aux pieds de son père.*

Je t'en prie, papa... papa !...

FÉLIX

Ah ! vermine ! (*Saisissant de nouveau son fils par le bras, il le relève brutalement. Thomas, tout en larmes, essaie de protéger encore son petit-fils. Félix le repousse et s'emparant du brassard il cherche à l'arracher par la force. Le brassard résiste. Fou de colère, Félix donne une secousse plus violente. Le brassard cède enfin, mais l'enfant, rejeté en arrière, tombe lourdement et heurte de la tête l'angle de la table. Tous poussent un cri. Thomas se précipite à genoux auprès de Pierre étendu à terre et ne donnant plus signe de vie. Félix semble frappé de stupeur. Tenant toujours en main le brassard fatal, il contemple sans mot dire la petite victime gisant à ses pieds.*)

LARAILLE, *à Félix, après quelques secondes d'un silence général.*

Comme tu y vas !

THOMAS, *toujours à genoux et sanglotant.*

Mon Dieu ! Mon Dieu ! il est mort ! (*Il soulève avec des précautions infinies la tête de Pierre. Le visage apparaît ensanglanté.*) (1) Oh ! il saigne. (*A Félix :*) Malheureux ! tu l'as tué ! (*Ces mots rappellent Félix à la réalité. Poussant un cri terrible, il tombe à genoux, lui aussi, auprès de son enfant, du côté opposé à Thomas.*)

FÉLIX, *éclatant en sanglots.*

Tué ! J'ai tué mon enfant ! mon Pierre... mon petit Pierre ! (*Thomas va pour relever Pierre. Félix l'en empêche et saisis-*

(1) La blessure de l'enfant doit être très légère. Par conséquent, il faut qu'un peu de sang seulement paraisse sur le front.

sant lui-même le petit corps toujours inanimé il le soulève doucement, le prend dans ses bras, puis, s'asseyant sur une chaise, le dépose sur ses genoux. Il couvre ensuite le visage de l'enfant de baisers et de larmes :) Mon petit Pierre !... mon petit Pierre !... (*Les trois camarades de Félix, restés au fond avec Marius, contemplent cette scène sans oser sortir. Ils demeurent silencieux et graves. Seul, Marius esquisse un sourire haineux... Au bout de quelques instants, Félix redevient plus maître de lui et s'écrie :*) De l'eau, vite ! de l'eau ! (*Thomas prend sur la table la carafe, une serviette et les remet à Félix qui, mouillant la serviette, la passe doucement sur le front ensanglanté de l'enfant. Bientôt Pierre sort de son évanouissement, ouvre les yeux, et apercevant son père, prononce d'une voix faible :*) Papa... (*Félix pousse un cri de joie :*) Il vit ! Il vit !

THOMAS, *tombant à genoux.*

Merci, mon Dieu, merci !

PIERRE

Où suis-je donc ?... Oh ! j'ai mal à la tête...

FÉLIX, *l'embrassant tendrement.*

Ce n'est rien, mon chéri, ce n'est rien... cela va passer.

PIERRE

Encore de l'eau froide... encore... C'est bon l'eau froide .. (*Son père mouille de nouveau la serviette et la lui passe doucement sur le front. Pierre, ranimé :*) Ah ! ça va mieux... beaucoup mieux... (*Regardant autour de lui avec étonnement:*) Mais, qu'est-ce qu'il y a... (*Se souvenant tout à coup:*) Oh ! je me rappelle !... Mon brassard...

THOMAS, *ramassant le brassard tombé des mains de Félix et le présentant à l'enfant.*

Le voici, mon Pierrot, le voici. (*Félix saisit le brassard et le présentant lui-même à l'enfant :*) Tiens, mon chéri.

PIERRE, *tout joyeux.*

Tu me le rends ?

FÉLIX

Oui et je veux te l'attacher moi-même. (*Prenant une épingle, il attache le brassard au bras gauche de Pierre.)*

PIERRE, *pleurant de joie.*

Oh ! merci, père !... Alors tu ne m'emmènes pas... (*Il s'arrête hésitant.*)

FÉLIX

Si... mais à l'église !

PIERRE, *qui n'en peut croire ses oreilles.*

A l'église ! Bien vrai !

FÉLIX

Bien vrai !

PIERRE

Oh ! père, que je suis content... que je suis content !... Je suis si content... que je n'ai plus mal ! (*Il descend des genoux de son père, se met debout mais aussitôt chancelle. Félix se précipite et le reçoit dans ses bras.*)

FÉLIX

Prends garde, mon chéri !

PIERRE

Ce n'est rien, père... je suis un peu étourdi mais cela va passer... je suis si heureux !

FÉLIX, *qui soutient toujours son fils dans ses bras, aperçoit les trois hommes et Marius restés au fond de la pièce, immobiles et silencieux.* (1)

Ah ça ! que faites-vous encore là, vous autres ? Je ne suis

(1) Tout ce qui précède, depuis la chute de l'enfant, doit être joué très rapidement.

pas des vôtres ce soir... ni ce soir, ni demain, ni jamais ! Grâce à vous, j'ai failli tuer mon enfant, cela m'éclaire !

LARAILLE

Grâce à nous !

FÉLIX

Grâce à toi, surtout !... Il est vrai que j'aurais mieux fait de le tuer que de le rendre semblable aux tiens. Là-dessus, bonsoir ! *(Sans ajouter un mot, Laraille prend la porte, suivi de Pitois, de Loreux et enfin de Marius.)*

MARIUS, *se retournant avant de sortir.*

A bas la calotte ! A bas les ratichons ! A bas les vendus !... (*Après avoir lancé ce dernier cri, il s'empresse de disparaître en fermant violemment la porte derrière lui.*)

FÉLIX, *s'élançant pour rejoindre l'insulteur.*

Tonnerre !

PIERRE, *retenant son père.*

Papa !

FÉLIX, *s'arrêtant.*

Tu as raison, mon Pierre ! Et dire que j'aurais fait de toi un Marius ! Ah ! misérable que je suis !... Mais je vois clair maintenant et c'est bien fini tout cela !

—

SCÈNE XIII

THOMAS, FÉLIX *et* PIERRE MAYNARD.

PIERRE, *allant à son grand-père qui lui ouvre les bras.*

Eh bien, grand-père, que te disais-je !

THOMAS, *l'embrassant en pleurant.*

Tu es un ange, mon Pierrot.

FÉLIX

Quoi donc ?

PIERRE, *toujours à son grand-père.*

Je savais bien que le bon Jésus m'avait exaucé.

FÉLIX

Que lui avais-tu demandé ?

PIERRE

Ton retour au Bon Dieu... Et c'est obtenu !

FÉLIX

Tu en es sûr ?

PIERRE, *avec un accent de conviction naïve et profonde.*

Sûr !

FÉLIX, *songeur.*

Après tout, nous serions peut-être plus heureux...

PIERRE

Oh oui, papa !

FÉLIX

Eh bien, demande à ton bon Jésus qu'il achève de m'éclairer.

PIERRE

Il le fera, c'est promis !

FÉLIX

Mon Pierre chéri !... Comment cela va-t-il maintenant ?

PIERRE

Tout à fait bien. Je ne saigne plus, je n'ai presque plus mal et je peux marcher. Regarde ! (*Il fait quelques pas.*)

FÉLIX, *s'approchant et examinant la blessure de l'enfant.*

Ce ne sera rien : une simple égratignure. Nous la ferons panser tout à l'heure, chez le pharmacien... Tu ne m'en veux pas, au moins ?

PIERRE

T'en vouloir ? Oh ! père ! (*Il se jette dans les bras de Félix qui l'embrasse avec effusion.*)

FÉLIX

A quelle heure les vêpres ?

THOMAS

A deux heures et demie.

FÉLIX

Oh ! nous avons le temps. *(A Thomas et à Pierre :)* Mettez-vous à table tous deux. Je vais vous servir.

THOMAS

Et toi ?

FÉLIX

J'ai fini.

THOMAS

Tu n'as presque rien pris. Cela ne compte pas.

PIERRE, *d'un ton mutin.*

D'abord, si tu ne te mets pas à table avec nous, je ne mangerai rien du tout, moi !

FÉLIX

Allons, je vais m'y mettre pour vous faire plaisir. Mais j'entends faire seul le service. Où est la nappe ? *(Il l'aperçoit dans un coin, la ramasse et commence de débarrasser la table pour pouvoir l'y replacer. Thomas veut l'aider. Félix le repousse doucement. Pierre tombe à genoux.)* (1)

PIERRE, *à genoux, les yeux au ciel.*

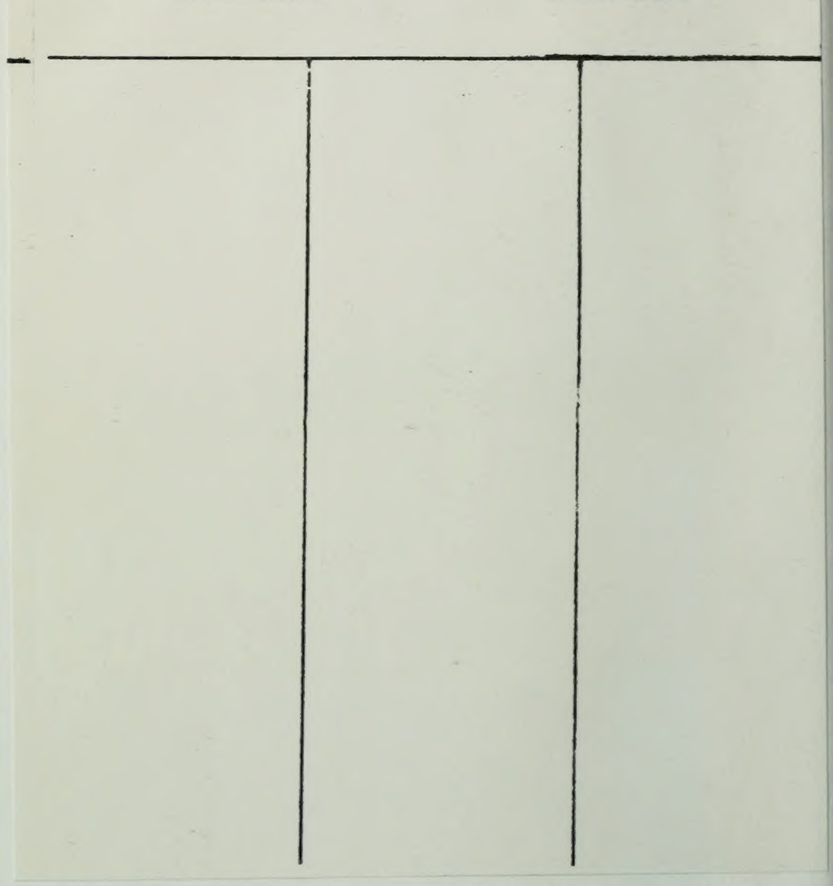
Merci, mon bon Jésus ! Merci !

RIDEAU

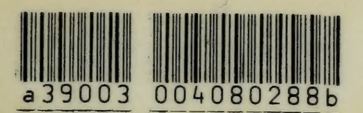
---

(1) Ce jeu de scène ne doit durer qu'une seconde. Dès que son père a ramassé la nappe et qu'il commence de débarrasser la table, Pierre tombe à genoux et prononce les derniers mots de la pièce : « Merci, mon bon Jésus ! Merci ! », puis le rideau est aussitôt baissé.






CE


a39003 004080288b

